

« FRANÇOIS : HOMME DE PAIX, FRÈRE DE TOUS »

OUVERTURE DU VIII^E CENTENAIRE DU TRANSITUS DE SAINT FRANÇOIS

Basilique papale Sainte-Marie-des-Anges à la Portioncule

10 janvier 2025

Réception

Mot de bienvenue : Le gardien de la Portioncule introduit ce moment par quelques mots, soulignant la signification du lieu (« *Ici*, François a rencontré son Seigneur »), l'importance du centenaire et l'invitation à entrer en profonde communion spirituelle avec le saint.

L'assemblée est déjà réunie.

Le président du rite, le frère Francesco Piloni, ministre provincial des Frères Mineurs d'Ombrie et de Sardaigne, entre en procession avec les six ministres généraux. Le président prend place sur le siège. Les six ministres généraux se tiennent de part et d'autre.

Liturgie de la lumière

P/. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

R/. Amen.

P/. Que le Dieu de l'espérance, qui nous remplit de toute joie et de toute paix dans la foi par la puissance du Saint-Esprit, soit avec vous tous.

R/. Et avec ton esprit.

Guide: L'évêque d'Assise, Son Excellence Domenico Sorrentino, et le maire d'Assise, Walter Stoppini, se dirigent en procession vers la chapelle du Transitus, tenant un cierge. Ce geste est chargé de sens : le cierge représente la lumière du Christ ressuscité, mais aussi la lumière de la paix et du pardon, en référence directe au verset « Pardon » du Cantique des Créatures. Le podestat d'Assise et l'évêque Guido II sont en conflit, et toute la ville est touchée par ce climat de discorde. François demande alors à ses frères de chanter le Cantique aux deux dirigeants, et ainsi se produit le miracle de la réconciliation et de l'harmonie. Cet événement entraînera l'ajout du verset : « Heureux ceux qui pardonnent par amour pour toi... » C'est un lien visible entre le centenaire du Cantique des Créatures, récemment célébré, et le centenaire du Transitus, qui débute aujourd'hui.

Allumage du cierge pascal à la chapelle du Transitus : L'évêque et le maire se rendront à la chapelle du Transitus. Là, un *cierge pascal* les attend, symbole du Christ ressuscité et de la vie éternelle. De ce cierge, ils puiseront leur lumière.

Guide: L'icône *du Maître de saint François* est la plus ancienne image du saint conservée à la Portioncule. Initialement placée dans la chapelle du Transitus, elle est aujourd'hui exposée au musée du Sanctuaire. Ce panneau contenait la dépouille mortelle du Père Séraphique et servit de support lors de son transport jusqu'à Assise pour sa première inhumation, en attendant la construction de la basilique qui lui est dédiée. Vers 1255, le Maître de saint François fut chargé de transformer le panneau en une prière visible et, au fil des siècles, il est devenu l'une des œuvres les plus importantes du panorama de l'art sacré. « *Ici fut mon lit, dans la vie comme dans la mort !* »

L'inscription sur le livre que repose saint François fait référence à sa profonde expérience de la Croix du Christ et à ce panneau, le lit utilisé à plusieurs reprises par le saint durant sa vie et au moment de son *Transitus*. Cette relique/reliquaire est à considérer comme un véritable lieu de révélation (*locus theologicus*). Les couleurs, les formes et le talent de l'artiste deviennent un moyen de révéler quelque chose du mystère de Dieu. Ce que représente ici saint François, c'est l'œuvre du Saint-Esprit en lui, une chair transfigurée qui révèle l'expérience de Dieu et l'accomplissement de l'obéissance à sa volonté. Saint François a atteint le Royaume, son voyage terrestre est achevé, et il nous indique le but et la plénitude de la vie en Christ.

« L'icône est l'image de l'homme en qui la grâce sanctifiante du Saint-Esprit, qui consume les passions, est réellement présente. C'est pourquoi sa chair est représentée comme sensiblement différente de la chair commune et corruptible de l'homme. L'icône est une transmission sobre, fondée sur l'expérience spirituelle et absolument dépourvue de toute exaltation d'une réalité spirituelle. Si la grâce illumine l'homme tout entier, de sorte que son être spirituel, psychique et physique tout entier soit enveloppé de prière et demeure dans la lumière divine, alors, de toute évidence, l'icône reproduit cet homme, devenu icône vivante, image de Dieu. »

[Leonid] Uspenskij peintre et historien de l'art]



Maître de San Francesco (actif en Ombrie dans la seconde moitié du XIII^e siècle), Saint François entre deux anges, vers 1255.
 Or et tempera sur panneau de bois de pin.
 Pour le cadre : or et verre sur bois de peuplier
 Emplacement actuel : Musée de la Portioncule.

Les six étapes de l'héritage de François

Guide: La vie chrétienne n'est pas seulement un cheminement individuel, mais un appel à vivre l'Évangile ensemble. En ces temps difficiles, nous sommes appelés à regarder nos frères et sœurs avec les yeux du Christ.

À partir de cet instant, nous entamons notre cheminement spirituel au sein du Sanctuaire, qui se divisera en six moments distincts. Une délégation nous accompagnera dans les bas-côtés de la Basilique, retraçant idéalement les passages essentiels du *Testament* que saint François a laissé à ses frères avant sa mort. Ces méditations, que nous vivrons ensemble, nous permettront de réfléchir à l'héritage spirituel que le Poverello d'Assise a souhaité nous léguer : une ressource vivante pour chacun de nous aujourd'hui.

Le premier moment de recueillement et de prière, intitulé « Miséricorde », aura lieu dans l'allée de droite, devant la chapelle de la Nativité.

L'assemblée demeure en place. À l'heure convenue, le Président et les six Ministres généraux conduiront le pèlerinage, se dirigeant ensemble vers les six stations désignées dans les bas-côtés de la basilique. Leurs pas, accomplis en une seule délégation, inaugurent le cheminement spirituel au nom de toutes les Familles franciscaines du monde. L'assemblée est invitée à suivre ce geste par sa participation, s'unissant spirituellement à leurs pas, qui marquent le début de notre commune année de grâce.

Moment 1 : LA MISÉRICORDE

Extrait du Testament de saint François (Test 1-3)

Le Seigneur m'a donné, à moi, frère François, de commencer ma pénitence ainsi : lorsque j'étais dans le péché, la vue des lépreux me paraissait insupportable, et le Seigneur lui-même m'a conduit parmi eux, et je leur ai témoigné de la miséricorde. À mesure que je m'éloignais d'eux, ce qui m'avait semblé amer se changea en douceur pour l'âme et le corps. Puis je restai un temps auprès d'eux et quittai ce monde.

Extrait de la Première Vie de Thomas de Celano

[1Cel 17]

Alors, en véritable amoureux de l'humilité parfaite, le saint alla parmi les lépreux et vécut avec eux, les servant en tout par amour pour Dieu. Il lavait les parties putréfiées et essuyait même le sang corrompu des plaies ulcérées, comme il le dit lui-même dans son Testament : « *Quand j'étais dans le péché, la vue des lépreux m'était insupportable, et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je leur fis miséricorde.* » La vue des lépreux, en effet, comme il le disait, lui était auparavant si insupportable que, durant sa vie vaine, dès qu'il apercevait leurs abris à trois kilomètres de distance, il se pinçait le nez. Mais voici ce qui arriva : alors qu'il avait déjà commencé, par la grâce et la puissance du Très-Haut, à nourrir des pensées saintes et saines, tout en restant attaché au monde, il rencontra un jour un lépreux ; il se força, s'approcha de lui et l'embrassa. Dès cet instant, il décida de se mépriser toujours davantage, jusqu'à ce que, par la miséricorde du Rédempteur, il remporte la victoire complète.

Guide : Écoutons maintenant les paroles du frère Armando Trujillo Cano, ministre général du Tiers-Ordre régulier.

Intervention du frère Armando Trujillo Cano, TOR

Le saint homme d'Assise, qui nous a inspirés à vivre l'Évangile de Jésus, a utilisé les premiers mots de son Testament pour reconnaître l'intervention de Dieu dans sa vie. C'est le Seigneur qui l'a invité à s'engager sur un chemin de pénitence – de conversion – avec un cœur capable d'accueillir l'humanité souffrante, au lieu de l'ignorer ou de la rejeter. Dieu lui avait déjà manifesté sa miséricorde au milieu de l'angoisse spirituelle et de la maladie physique (cf. 1 Cel 3, FF 322) et en l'invitant à mener un combat plus noble que celui des puissants de ce monde (cf. 3 Soc 6, FF 1401). Le Seigneur nous invite aussi à surmonter les résistances personnelles et collectives afin d'aller à la rencontre de ceux qui portent des blessures douloureuses dans leur corps et leur esprit, exclus du bien-être matériel, culturel et spirituel, pour partager avec eux la consolation de Dieu et l'amour d'une communauté capable de devenir un prochain (cf. Lc 10, 29-37). Aujourd'hui encore, nous pouvons sans cesse redécouvrir la douceur de l'âme et du corps lorsque nous sommes miséricordieux, comme notre Père est miséricordieux (cf. Lc 6, 36).

Guide: Pour mieux comprendre et expérimenter par nous-mêmes comment cette Miséricorde se manifeste et agit dans nos vies, nous allons maintenant nous appuyer sur le témoignage direct de l'une de nos sœurs. Écoutons le témoignage du Dr Francesca Di Maolo, présidente de l'Institut Séraphique d'Assise.

Témoignage du Dr Francesca Di Maolo, Présidente de l'Institut Séraphique d'Assise

Franchir le seuil du monde séraphique pour la première fois n'est jamais chose aisée : la diversité nous effraie, et la fragilité d'autrui nous met à nu. Se voir reflété dans ces blessures est terrifiant, car cela revient à les reconnaître en nous-mêmes. Il est plus rassurant de se bercer d'illusions en se disant que « cela n'arrive qu'à eux » et de se croire immunisé.

Mais lorsqu'on trouve le courage de franchir ce seuil, on découvre que la souffrance nous attend. Les jeunes en situation de handicap nous accueillent avec un sourire. La relation avec eux est immédiate, d'une simplicité surprenante.

Vous vous arrêtez près de l'un d'eux : vous ressentez leur lutte, mais aussi leur joie pour tout ce qui remplit leur vie. Ils ne vous montrent pas leurs limites, mais leurs ressources. Ils participent à la vie grâce à leurs talents : ils écoutent de la musique, ils peignent des céramiques malgré leur immobilité, laissant tomber des gouttes de peinture sur un vase qui tourne sur sa roue. Ils se promènent dans le parc, poussés par leur fauteuil roulant, et partagent avec vous chaque expérience sensorielle : la caresse du vent, la chaleur du soleil, le chant des oiseaux, le coucher de soleil qui embrase le ciel de rouge.

Soudain, vous n'êtes plus simple spectateur de la douleur et de la joie d'autrui : leurs sentiments vous appartiennent désormais, comme leur destin. Vous vous demandez comment cela a pu arriver, et vous levez les yeux : vous voyez des gens auprès des enfants du Serafico, qui les nourrissent, les caressent, les soutiennent, les habillent, les consolent et les accompagnent. Ils ne sont pas là uniquement pour travailler : ce sont des mains au service d'un amour plus grand, qui se révèle précisément dans ces blessures. Découvrez la beauté et la force de la fraternité, qui n'est pas une idée, mais une présence vivante dans les regards et les gestes qui vous entourent.

Et c'est alors que vous ne pouvez plus détacher votre regard des yeux de l'autre, car vous l'avez reconnu : dans le visage blessé et dans celui qui le secourt. C'est à cet instant que vous êtes touché. C'est à cet instant que commence votre conversion. Vous avez franchi le seuil et vous l'avez trouvé, Jésus, dans votre frère blessé et dans ceux qui ont le privilège, chaque jour, de servir un amour infini.

Deuxième moment : LA PRIÈRE

Extrait du Testament de saint François (Test 4)

Et le Seigneur m'a donné une telle foi dans les églises que j'ai simplement prié et dit : *Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, aussi dans toutes tes églises qui sont à travers le monde et nous te bénissons, car par ta sainte croix tu as racheté le monde.*

Guide: François, à l'approche de sa mort, a légué à ses frères l'un des dons capables de transformer l'être humain tout entier : la prière. Pour lui, chaque instant passé avec Dieu était une quête constante et passionnée d'une perspective nouvelle et renouvelée sur Dieu et sur les autres. Ainsi, pour François, Dieu devient la totalité de sa vie, et c'est l'homme qui a besoin d'être éclairé, comblé et transformé par sa présence. C'est la prière d'une *âme assoiffée du Christ*, d'une âme qui, dans la prière, reconnaît Dieu comme Père, l'Église comme Mère, et tous ses frères et sœurs sur le chemin de la gloire du ciel. Écoutons l'expérience du Père Séraphique :

Extrait de la Seconde Vie de Thomas de Celano

[2Cel 95]

Lorsqu'il priait dans les bois et les lieux solitaires, il emplissait les forêts de gémissements, arrosait la terre de larmes, se frappait la poitrine ; et là, comme dans un lieu plus intime et privé, il conversait souvent à haute voix avec son Seigneur : il rendait compte au Juge, il suppliait le Père, il parlait à l'Ami, il plaisantait aimablement avec l'Époux. Et en réalité, pour offrir à Dieu dans un holocauste multiple chaque fibre de son cœur, il contemplait sous différents aspects Celui qui est suprêmement Un. Souvent, sans bouger les lèvres, il méditait longuement en lui-même et, concentrant ses forces extérieures en lui-même, il élevait son esprit vers le ciel. De cette manière, il dirigeait tout son esprit et toute son affection vers l'unique chose qu'il demandait à Dieu : il n'était pas tant un homme qui prie qu'il était lui-même entièrement transformé en prière vivante.

Guide: Écoutons maintenant les paroles du frère Carlos Alberto Trovarelli, ministre général des Frères Mineurs Conventuels.

Intervention du frère Carlos Alberto Trovarelli, OFM Conv.

Dans les premières lignes de son Testament, saint François confesse le don de la foi comme une libre initiative de Dieu et situe son éveil spirituel dans les « Églises », lieu théologique essentiel de son expérience de la foi. Pour lui, ces églises ne sont pas de simples édifices, mais des signes sacramentels où il peut prier et adorer le Christ crucifié qui, « *par sa sainte croix, a racheté le monde* ».

En ces lieux, il découvre l'Église en prière et l'action du Saint-Esprit, dont la grâce guide son esprit, son cœur et son âme vers l'expérience de la foi. Dans ces espaces, avant même d'avoir pleinement conscience de l'Eucharistie, son cœur apprend à prier, et de cette prière découle sa forme de croyance : *lex orandi, lex credendi*.

L'acclamation liturgique « *Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, et nous te bénissons, car par ta sainte croix tu as racheté le monde* » devient pour lui une profession de foi universelle. En ajoutant « *aussi dans toutes tes églises à travers le monde* », saint François étend son adoration du lieu précis à l'Église universelle.

Partout où se dresse une église ou une croix, il reconnaît une humble épiphanie du Mystère et une invitation à l'adoration. Ainsi, la prière « *dans, avec et de* » l'Église devient pour François un principe herméneutique de la foi et un appel à renouveler notre vie dans l'Esprit.

Geste symbolique :

La croix de San Damiano est placée dans la *statio*.

P/. Seigneur, nous te remercions pour la Sainte Église. Elle nous accueille dans une grande famille et nous accompagne tout au long de notre vie, nous permettant de participer au don de la rédemption par les sacrements. Saint François nous a laissé un grand exemple d'amour pour l'Église et pour tous ses membres. En tant que famille franciscaine, nous voulons te remercier pour ce don en reprenant les paroles mêmes de notre Père séraphique, saint François :

T/. Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, ici et dans toutes tes églises à travers le monde, et nous te bénissons, car par ta sainte croix tu as racheté le monde. Amen. [FF 111]

III^e moment : FRATERNITÉ

Extrait du Testament de saint François (Test 14)

Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le modèle du saint Évangile.

Guide: Nous entrons maintenant dans le troisième moment : la fraternité. La vie chrétienne n'est pas seulement un cheminement individuel, mais une vocation à vivre l'Évangile ensemble. En ce temps, nous sommes appelés à regarder nos frères et sœurs avec les yeux du Christ. Nous avons écouté les paroles du Testament de saint François, qui résonnent comme un écho du commandement de l'amour que Jésus a laissé à ses disciples et qui est si bien décrit dans l'Évangile de Jean.

Lecture de l'Évangile selon Jean

[Jn 13:1-5,12-16,34-35]

Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de quitter ce monde pour retourner auprès du Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. Pendant le repas, alors que le diable avait déjà inspiré à Judas, fils de Simon Iscariote, l'idée de le trahir, Jésus, sachant que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il retournait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements, prit un linge et s'en ceignit. Puis il versa de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Après leur avoir lavé les pieds, il remit ses vêtements et retourna à table. Il leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. [...] Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous aussi les uns les autres. À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Guide: Écoutons maintenant les paroles de sœur Daisy Kalamparamban, présidente de la Conférence franciscaine internationale des frères et sœurs du Tiers-Ordre régulier.

Intervention de Sr Daisy Kalamparamban, CFI-TOR

Pour François, ses frères sont un don du Seigneur, qui lui révèlent son propre chemin de vie. Et le frère idéal est décrit, avant tout, comme celui en qui doivent résider un amour ardent et un zèle fervent. Il disait qu'un bon frère mineur serait celui qui alliait en lui la vie et les attitudes de la foi de Bernard, qu'il avait perfectionnées, ainsi que l'amour de la pauvreté et de la simplicité. La pureté de Léo ; la courtoisie d'Angélo, qu'il ornait de toute bonté et bienveillance ; le charme et le bon sens de Masséo, ainsi que sa belle et pieuse éloquence. La contemplation de Gilles ; la prière vertueuse et incessante de Rufin ; la patience de Juniper, avec le renoncement à sa propre volonté et le désir ardent d'imiter le Christ en suivant le chemin de la croix, etc.

Pour François, le frère idéal devrait incarner pleinement ces différents aspects de la vocation. Ainsi, saint François nous invite à être bouleversés par le Christ, à entrer en relation avec Lui à travers une multitude de relations interpersonnelles, et il nous enseigne que la véritable richesse réside dans l'amour, le partage et la gratitude pour le don de la vie fraternelle. Son exemple nous aide à porter un regard neuf sur le monde, à reconnaître en chaque créature le reflet d'un amour plus grand, à redécouvrir la fraternité universelle et à vivre en harmonie avec tous.

Guide: L'Évangile nous rappelle que l'amour mutuel est la marque distinctive de ceux qui suivent le Christ. Non pas un amour neutre, mais un amour qui se traduit par le service, l'acceptation et le pardon. Nous voulons maintenant traduire ce nouveau commandement par un geste simple et puissant. Offrons-nous les uns aux autres, en toute simplicité, le signe de la paix, en nous engageant à bâtir ensemble cette unité joyeuse et douce. C'est reconnaître en l'autre, à nos côtés, un frère ou une sœur aimé(e) de Dieu.

Geste symbolique : échange de paix entre tous les fidèles.

Moment IV : TRAVAIL

Extrait du Testament de saint François (Test 20)

Et j'ai travaillé de mes mains et je veux travailler ; et je souhaite ardemment que tous les autres frères exercent un métier digne de l'honnêteté.

Guide : Pour saint François, l'opportunité et la capacité de travailler sont essentielles à la vie fraternelle universelle. Le travail procure dignité et subsistance à ceux qui l'accomplissent avec honnêteté et professionnalisme, mais il doit aussi être considéré comme un moyen privilégié de contribuer au bien commun et d'aller à la rencontre d'autrui. Travailler nous évite également de gaspiller nos journées en activités oisives qui peuvent devenir une source de souffrance pour nous-mêmes et pour toute la communauté.

De la deuxième lettre aux Thessaloniens de saint Paul l'Apôtre

[2Thess 3,6-15]

Frères et sœurs, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, nous vous exhortons à vous éloigner de tout frère qui mène une vie désordonnée, non selon la tradition que vous avez reçue de nous. Vous savez comment vous devez nous imiter : nous n'avons pas été oisifs parmi vous, et nous n'avons mangé le pain de personne sans le payer ; mais nous avons travaillé dur jour et nuit, afin de n'être à la charge de personne. Non que nous n'en ayons pas le droit, mais nous voulions vous donner un exemple. Car, lorsque nous étions parmi vous, nous vous donnions toujours ce conseil : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Nous apprenons en effet que certains parmi vous mènent une vie désordonnée, sans rien faire et toujours en agitation. Or, nous ordonnons à ces gens-là, les encourageant dans le Seigneur Jésus-Christ, de gagner leur vie en travaillant paisiblement. Mais vous, frères et sœurs, ne vous laissez pas de faire le bien. Si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons dans cette lettre, notez-le et éloignez-vous de lui, afin qu'il ait honte. Mais ne le traitez pas comme un ennemi, mais exhortez-le comme un frère.

Guide : Écoutons maintenant les paroles de Tibor Kauser, ministre général de l'Ordre franciscain séculier.

Intervention de Tibor Kauser, OFS

Le travail est un don, travailler est une grâce. « *Le Seigneur nous a accordé la grâce de travailler* » (RB Chap. V : FF 88). Tous ceux qui en bénéficient « *doivent considérer le travail comme un don et comme une participation à la création, à la rédemption et au service de la communauté humaine* », dit notre Règle (OFS Règle 16). Seuls ceux qui ont souffert de son absence peuvent véritablement l'apprécier. C'est pourquoi nous devons tout faire pour que chacun ait un emploi, car « *les hommes*

et les femmes se nourrissent du travail : par le travail, ils sont “oints de dignité” » (Visite pastorale du Saint-Père François à Gênes, rencontre avec le monde du travail, Discours du Saint-Père *Ilva Plant*, samedi 27 mai 2017) .

Il ne s'agit pas d'un privilège réservé à quelques-uns, mais d'un devoir pour tous : permettre aux hommes et aux femmes d'exercer un travail digne, de subvenir aux besoins de leur famille. Car « *par le travail, l'homme assure habituellement sa propre subsistance et celle de sa famille, communique avec autrui, rend service à ses semblables et peut pratiquer la véritable charité et collaborer activement à l'achèvement de la création divine* » (GS 67). Nous tous qui travaillons devons être conscients que, par notre manière de travailler, nous donnons l'exemple et non seulement nous contribuons à lutter contre l'oisiveté (cf. FF 119), mais nous sommes aussi les collaborateurs de Dieu dans la création. Quelle grâce que de travailler avec Dieu ! Nous travaillons de nos mains, de notre esprit, de notre cœur, tandis que Dieu œuvre en nous. Ainsi, « *par le travail, nous devenons plus humains, notre humanité s'épanouit, les jeunes ne deviennent adultes que par le travail* » (Dilexi te, 115). Si nous agissons ainsi et offrons notre travail à Dieu, nous participons à l'œuvre rédemptrice même du Christ (cf. GS 67). Voilà notre tâche et notre devoir : ni plus, ni moins.

Guide: La vocation chrétienne se traduit concrètement par le travail et le service. Pour expérimenter l'amour qui s'exprime par le dévouement, nous allons maintenant nous appuyer sur le témoignage direct de l'un de nos frères. Écoutons attentivement le témoignage de Carlo Bennato Lauro, enseignant à l'IRC.

Témoignage de Carlo Bennato Lauro, professeur IRC

Le travail est une réalité humaine essentielle et un chemin vers la sainteté pour les chrétiens et les franciscains séculiers. L'Écriture sainte et les écrits de saint François présentent le travail comme une grâce, par laquelle nous sommes appelés à collaborer à l'action créatrice de Dieu. Tout travail, manuel ou autre, possède cette beauté, et s'il est accompli avec engagement, honnêteté et pour le bien commun (Centesimus Annus 31), il s'intègre de plus en plus à notre identité personnelle.

Dans mon métier de professeur de religion pour les classes secondaires et en tant que franciscain séculier, j'ai le don d'enseigner, un don que je transmets avec passion et dévouement au bien de mes élèves. J'enseigne depuis vingt ans et, lors de mes déplacements dans les écoles, j'ai rencontré des situations très diverses, avec des expériences à la fois stimulantes et faciles, mais chacune a enrichi ma formation et renforcé ma conviction que l'enseignement est une véritable vocation. L'essentiel n'est pas seulement de transmettre les connaissances, mais aussi de les imprégner d'amour, d'espoir et de confiance.

Aujourd'hui, après plusieurs années d'expérience, je constate une solitude, une désorientation, un individualisme et un isolement croissants chez les jeunes. Il nous faut les sortir de cette torpeur en leur offrant proximité et affection, mais aussi fermeté, pour les aider à trouver leur identité. Combien de jeunes rencontre-t-on confrontés à des problèmes familiaux qui accentuent leur mal-être et leur solitude, ou à des parents étouffants qui alimentent leur anxiété ?

Face à ces réalités, on peut se sentir perdu et impuissant, et j'avoue que je ressens souvent cela, mais il ne faut pas baisser les bras. L'abandon ne saurait l'emporter sur l'amour, ne serait-ce que pour offrir un peu d'amitié, une oreille attentive et de la confiance ; les enfants le ressentent.

Je me souviens d'une expérience dans une école où les élèves refusaient d'étudier cette matière. J'ai donc décidé d'essayer les principes fondamentaux que sont l'écoute, le respect et l'amitié. Chacun a la responsabilité de semer le bien par son engagement personnel et, comme le rappelle saint François, le travail, en tant que grâce, doit être vécu avec « *fidélité et dévotion* » (Rb 5, 1), c'est-à-dire avec amour et foi. Je rends grâce à Dieu, le Père bon et providentiel, qui m'a accordé ce don.

Moment V : PAIX

Extrait du Testament de saint François (Test 23)

Le Seigneur m'a révélé que nous devrions dire cette salutation : « Que le Seigneur vous donne la paix ! »

Guide: La paix est un don de Dieu, mais elle exige aussi notre engagement. Il ne suffit pas de prier pour elle : nous devons la rechercher et la construire chaque jour. Saint François l'a bien comprise et a fait de la paix une partie intégrante de sa mission, l'apportant aux peuples divisés, priant pour les villes en conflit et s'ouvrant au dialogue avec tous, même le Sultan. La paix naît d'un cœur réconcilié, guidé par l'Esprit ; elle se fonde sur la vérité, la justice, l'amour, le dialogue, la réconciliation et la liberté. François comprenait que Jésus nous donne sa paix, différente de celle du monde, et qu'il nous appelle à en être les artisans : des hommes et des femmes qui, par des gestes simples du quotidien, bâtissent la fraternité, le pardon et l'espérance. C'est pourquoi il nous confie cette volonté :

De la légende des trois compagnons

[3Comp 58]

Il désirait ardemment que lui et ses frères abondent dans les bonnes œuvres qui glorifient le Seigneur. Il leur dit : « La paix que vous proclamez de vos lèvres, ayez-la encore plus abondamment dans vos cœurs. N'irritez personne, ne provoquez personne de scandale, mais que votre douceur attire tous à la paix, à la bonté et à l'harmonie. »

Guide: Écoutons maintenant les paroles du frère Roberto Genuin, ministre général des frères mineurs capucins.

Intervention du frère Roberto Genuin, OFM Cap.

Dans son *Testament*, François se souvient de la mission qu'il a reçue du Seigneur : « Le Seigneur m'a révélé que nous devons dire cette salutation : “Que le Seigneur vous donne la paix.” » C'est bien plus qu'un vœu ou une salutation formelle ; c'est un programme de vie et un engagement pour l'évangélisation. Au début de sa nouvelle vie, nous retrouvons François, ici même à la Portioncule, assistant à la messe, entendant le message de l'Évangile : l'envoi des disciples prêcher, portant partout avec eux le message de paix. Il demande aussitôt au prêtre de lui expliquer la parole qu'il a entendue et s'exclame : « *Voilà ce que je veux, voilà ce que je demande, voilà ce que j'aspire à faire de tout mon cœur !* » La salutation et la proclamation de la paix sont un mandat confié aux disciples, à l'Église – un mandat que François ressent comme urgent pour lui-même et qu'il nous transmet – et c'est aussi la salutation du Christ ressuscité adressée aux disciples au moment où ils étaient « cloîtrés par crainte », unissant cette salutation à la mission de réconciliation. Voilà la clé pour construire la paix : le courage du pardon, de la réconciliation et de la miséricorde. François est porteur d'un don venu d'en haut, du Seigneur, et il est conscient d'en être le canal. Apprenons-nous aussi à être des artisans et des porteurs de paix, surtout lorsque ça nécessite le courage évangélique de l'inutilité *apparente*.

Un globe terrestre, symbolisant la famille humaine et notre maison commune, est porté par cinq jeunes gens représentant la grande famille franciscaine et les cinq continents. Lorsque le globe sera placé en un lieu d'honneur, les noms des pays actuellement en proie à la guerre et aux conflits seront également inscrits.

Guide: « Aimez vos ennemis », dit le Seigneur, est un commandement exigeant, un chemin étroit mais royal vers la paix. Souvent, nous nous sentons fragiles, incapables d'aimer véritablement. Pourtant, comme nous le rappelle Dorothy Day, même lorsque notre cœur semble vide, même lorsque nous croyons n'avoir aucun amour à donner, il suffit d'essayer, de persévérer, de désirer : l'amour, de la fiction à la réalité, devient amour véritable. Ceux qui choisissent d'aimer apprennent bientôt à aimer véritablement.

Aujourd'hui, face aux images de guerre et de souffrance, nous voulons lever les yeux et rêver de paix. Nous voulons croire que des gestes de bonté et de réconciliation peuvent reconstruire l'humanité blessée. Unissons donc nos cœurs et nos voix dans une seule prière au Seigneur, afin qu'il nous accorde la paix, la vraie paix, née de l'amour.

Avec les paroles de l'Église et la voix du pape Léon XIV, ensemble, prions :

Geste symbolique : Lecture de la prière pour la paix du pape Léon XIV.

VI moment : BÉNÉDICTION

Guide: Que le Seigneur vous bénisse et vous garde ! Quelle joie d'entendre ces paroles sur sa propre vie ; quel don de pouvoir les adresser à autrui. Savons-nous bénir notre propre histoire et celle des autres avec sincérité et sérénité ? Le secret de la vie de saint François était Jésus-Christ, pauvre et crucifié. Il est le critère, Il est celui qui nous enseigne à purifier nos cœurs et notre regard sur tout ce qui existe, car tout a été créé par un acte d'Amour immense. Chaque être vivant est unique et irremplaçable. Chaque existence porte en elle une graine de lumière pour bénir et illuminer le monde entier.

Extrait du Testament de saint François (Test 40-1)

Et quiconque observe ces choses, qu'il soit comblé au ciel de la bénédiction du Père Très-Haut, et sur la terre de la bénédiction de son Fils bien-aimé, du Saint-Esprit, le Consolateur, et de toutes les puissances du ciel et de tous les saints. Et moi, petit frère François, votre serviteur, je vous confirme, dans la mesure de mes moyens, cette très sainte bénédiction intérieure et extérieure.

Extrait de la Seconde Vie de Thomas de Celano

[2Cel 216]

Alors le saint leva les mains vers le ciel, glorifiant son Christ car il pouvait s'approcher de lui librement, sans aucune entrave. Mais pour montrer qu'en toutes choses il était un parfait imitateur du Christ son Dieu, il aima ses frères et ses fils, qu'il avait aimés dès le commencement, jusqu'à la fin. Il réunit tous les frères présents dans la maison et, cherchant à apaiser leur chagrin à l'annonce de sa mort, les exhorta avec une affection paternelle à aimer Dieu. Il s'étendit longuement sur la vertu de patience et l'obligation de la pauvreté, recommandant l'Évangile par-dessus tout. Puis, entouré de tous les frères, il étendit sa main droite sur eux et la posa sur la tête de chacun, en commençant par son vicaire : « Adieu, dit-il, vous tous mes enfants, vivez dans la crainte du Seigneur et demeurez-y toujours ! Et puisque l'heure de l'épreuve et de la tribulation approche, heureux ceux qui persévèrent dans ce qu'ils ont entrepris ! Car je me hâte vers Dieu et je vous confie tous à sa grâce. » Et il bénit également tous les frères présents, où qu'ils se trouvent dans le monde, et tous ceux qui viendraient après eux jusqu'à la fin des temps.

Guide: Écoutons maintenant les paroles du frère Massimo Fusarelli, ministre général des Frères Mineurs.

Intervention du frère Massimo Fusarelli, OFM

Chères sœurs, chers frères,

Dans son Testament, peu avant de quitter ses frères, François laisse à ses disciples les paroles de bénédiction que nous venons d'entendre.

La Bénédiction est le testament spirituel que nous laisse François. En réfléchissant à sa manière de bénir, la parole qui nous est la plus familière est celle adressée à Frère Léon : « Que le Seigneur te montre son visage et te donne la paix. » Bénir – dire le bien pour l'affirmer et le faire porter du fruit – est un don d'en haut qui nous invite à nous incarner par la pratique du bien. La primauté du bien est au cœur de la vision franciscaine de la vie. Notre monde, aux yeux de Dieu, est bon. Cet optimisme anthropologique et créatif n'encourage pas une attitude naïve face à l'obscurité, mais nous ouvre davantage à la vie et nous invite à faire ressortir le bien inhérent à chaque créature. François reconnaît dans la bénédiction la présence même de Dieu, qui est le Bien, le Tout Bien, le Souverain Bien. En cette année du centenaire, accueillons la bénédiction de François comme une invitation à devenir nous-mêmes une bénédiction pour le monde.

Guide: Lorsque nous parlons de bénédiction, nous faisons précisément référence à ce flux constant d'amour et de bonté que Dieu répand dans nos vies et dans le monde. Afin de mieux comprendre et d'expérimenter par nous-mêmes comment cette bénédiction se manifeste et agit dans nos vies, devenant un signe d'espérance et une source de joie, nous allons maintenant nous appuyer sur le témoignage direct de l'une de nos sœurs, sœur Maria Benedetta du monastère Santa Lucia de Foligno.

Témoignage de Sœur Maria Benedetta, OSC du Monastère de Santa Lucia à Foligno (Italie)

*« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ,
 qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ.*

En Lui, Il nous a choisis avant la création du monde.

être saint et irréprochable devant Lui dans la charité »

(Éph 1,3-4)

Cette Parole, que la Liturgie des Heures nous propose chaque semaine, m'a longtemps interpellée, accompagnée et a pénétré au plus profond de moi-même, dans l'émerveillement de me reconnaître au sein de cette grâce divine. Oui, dès le commencement, Il a parlé en bien de moi dans ma vie ! Et Il accomplit ce qu'Il dit, car Il est fidèle à Sa Parole ! J'en prends de plus en plus conscience, avec émerveillement et gratitude, reconnaissant Sa fidélité et la vivant dans ma vie.

En une occasion particulière, au sein d'une relation importante marquée par des années de souffrance et de séparation, une réconciliation avait lieu. C'était un moment que le Seigneur avait préparé dans les moindres détails, jusque dans les plus infimes. À cet instant précis, les personnes présentes m'ont suggéré de demander une bénédiction. Dès que je l'ai reçue, je l'ai offerte à mon tour.

En traçant le signe de la croix sur mon front, j'ai ressenti non seulement le dénouement, mais aussi la dissolution de tous ces nœuds accumulés au fil des années. Dès cet instant, une relation nouvelle et guérissante a commencé.

La bénédiction est un don gratuit. Et c'est précisément ce don gratuit qui me permet de l'offrir à tous et, surtout, de bénir Dieu, car Lui seul est fidèle.

Conclusion et bénédiction finale

Le point culminant du pèlerinage sera la **Portioncule**, qui, dans ce contexte, prend le sens d'un « **tombeau vide** », à l'image de celui de Jésus. Ce geste fort témoigne de la Pâques vécue par François, de son adhésion totale au Christ et de notre vocation à être les héritiers de cette expérience de mort et de résurrection.

Guide: Cette cérémonie d'ouverture n'est pas seulement une commémoration, mais une expérience immersive qui invite chaque participant à s'appropriier le Testament de saint François, en portant au monde les valeurs de pauvreté, de fidélité, de fraternité, de travail honnête, de paix et de bénédiction, dans l'esprit d'un homme qui était et qui demeure « *un homme de paix, frère de tous* ». Écoutons maintenant les remarques finales de Son Excellence Monseigneur Domenico Sorrentino.

Allocution de Son Excellence Monseigneur Domenico Sorrentino, Évêque du diocèse d'Assise – Nocera Umbra – Gualdo Tadino et Foligno

« *Voici, Père, je quitte le monde et je vais au Christ* » (1 Cel 220 : FF 815). Peu après sa mort, François s'adressa ainsi en songe à son évêque, Guido II, qui faisait halte à Bénévent sur le chemin du retour d'un pèlerinage au sanctuaire de San Michele al Gargano. Guido l'avait accueilli chez lui entre août et septembre, avant que le saint ne décide de descendre à la Portioncule pour y rendre son dernier souffle. Des jours d'intimité s'étaient écoulés entre l'évêque et le Père Séraphique, qui, l'année précédente, avait œuvré à sa réconciliation avec le maire d'Assise. Guido n'aurait certainement pas entrepris ce pèlerinage sans y être encouragé par le saint, grand dévot de San Michel. L'évêché était, durant ces mois d'été de 1226, l'infirmerie du saint et un foyer commun, le lieu d'une véritable famille spirituelle, entre l'évêque Guido, François et ses fils. Dans ce même évêché, vingt ans plus tôt, alors qu'il avait renoncé au monde pour le Christ, un autre évêque, Guido, avait été pour lui un père. Le saint lui-même s'en souvient : « *Au début de ma vie nouvelle, lorsque je me suis séparé du monde et de mon père terrestre, le Seigneur a mis sa parole sur les lèvres de l'évêque d'Assise. C'est pourquoi [...] je veux aimer, vénérer et considérer comme mes seigneurs non seulement les évêques, mais aussi les humbles prêtres* » (CAss 58 : FF 1586). Des paroles qui résonnent dans le Testament (FF 112-113). Enseigne-nous à nouveau, François, en cette année spéciale, l'amour de Jésus, notre Seigneur nu et crucifié, et l'amour de l'Église, son Épouse et notre Mère.

La destitution s'ensuit. Les ministres et l'évêque, les bras tendus, disent devant la Portioncule :
 Que le Seigneur soit avec vous.

Réponse du peuple :
Et avec ton esprit.

Les ministres et l'évêque bénissent le peuple :
 Que le Seigneur vous bénisse et vous garde.
R/. Amen.

Qu'il fasse rayonner son visage sur vous et qu'il vous accorde sa grâce.
R/. Amen.

Qu'il tourne son visage vers vous et vous accorde sa paix.
R/. Amen.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils **et** le Saint-Esprit, descende sur vous et demeure avec vous à jamais.
R/. Amen.